

## Aperçu d'un fonds photographique

**Jacques Tournadour d'Albay (1885-1963)**

**Médecin militaire et photographe  
dans la Grande Guerre**



Référence : D171-1-464

*La Goutte, Juin 1916.*

Photographe inconnu

## Sommaire

Introduction	3
Biographie	3
La pratique photographique d'un médecin auxiliaire	5
Historique de la conservation du fonds	8
Portfolio	10
La vie au front : portraits de camarades	10
Un reporter amateur, ou comment saisir l'événement	13
Un inventeur dans la guerre : mode d'emploi en images	15
La sidération des ruines	21
Conclusion	23
Sources et orientation bibliographique	23
Annexes	24

La numérisation des photographies de Jacques Tournadour d'Albay a été effectuée en 2011, sans retouches, à partir des négatifs nitrate originaux.

Sauf mention contraire, les photographies de ce dossier sont l'œuvre de Jacques Tournadour d'Albay.

## Introduction

Si la politique de collecte des fonds privés au sein de l'ECPAD porte principalement sur les périodes pendant lesquelles le service photographique et cinématographique de l'armée n'était pas ou plus constitué, c'est-à-dire avant 1915 et pendant l'entre-deux-guerres, les fonds entrés par voie extraordinaire comptent néanmoins 60 ensembles relatifs à la première guerre mondiale, complémentaires du fonds photographique de la section photographique de l'armée (1915-1919). Citons à titre d'exemple les photographies du lieutenant Maurice Gouin du 3<sup>e</sup> régiment du génie, prises sur le front en Champagne (référence D125), ainsi que celles de Maximilien Laurent, artilleur puis observateur aérien (D162)<sup>1</sup>.

Entré par voie de don dans les collections de l'ECPAD en 2010 et conservé sous la référence D171, le fonds photographique Jacques Tournadour d'Albay enrichit l'ensemble de fonds privés portant sur la Grande Guerre et permet d'apporter un regard complémentaire sur cet événement majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Par leur nature, les archives privées apportent un regard personnel et singulier sur les événements. Les photographies prises par Jacques Tournadour d'Albay n'échappent pas à cette constatation. Dès la mobilisation, le 2 août 1914, le photographe a consigné dans des carnets ses activités quotidiennes ainsi que ses pensées les plus intimes. A la fin des années 1950, Jacques Tournadour d'Albay, alors maire de Hauteville-lès-Dijon (Côte d'Or), dicte à sa secrétaire ce manuscrit afin de l'inclure dans un récit de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à 1946, qu'il intitule *Trois quarts de siècle*. Ce texte dactylographié<sup>2</sup>, sur lequel s'appuie le présent dossier, a par la suite été corrigé et annoté par le donateur, aidé de sa sœur. Ce dossier se propose de mettre en parallèle le journal d'un photographe avec ses clichés.

## Biographie

Jacques Marie Tournadour d'Albay naît le 29 juillet 1885 à Paris. Son père, Léonard Tournadour d'Albay, est originaire des environs de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) tandis que sa mère, Marthe, est la fille du bronzier Victor Paillard (1805-1886), créateur vers 1830 d'une maison d'objets d'art et d'ameublement et auteur de nombreuses commandes officielles, en particulier celle de la décoration du palais des Affaires étrangères au quai d'Orsay. Sa scolarité s'effectue notamment au Petit séminaire. En janvier 1909, en qualité de délégué de la Croix-Rouge française, Jacques Tournadour d'Albay se porte volontaire pour une expédition de secours en Italie à la suite du dramatique tremblement de terre du détroit de Messine (28 décembre 1908). Campements de réfugiés, villes en ruine, témoignages de survivants, autant de visions qu'il rapporte dans un article, *Aux villes dévastées du détroit de Messine*, publié dans l'hebdomadaire *Le Tour du monde* (n°16, 17 avril 1909). Jusqu'en 1913, parallèlement à la préparation de ses examens de médecine (auxquels il ne se présentera pas), il s'adonne à sa passion des inventions, plus particulièrement dans le secteur automobile. Mais son inconséquence en matière de dépôts de brevets lui joue des tours. Il a ainsi la désagréable surprise de retrouver l'une de ses créations, un sèche-cheveux, vendue à son insu par une grande firme allemande, et ce, jusqu'après la guerre.

---

<sup>1</sup> Un état sommaire des fonds privés relatifs à la première guerre mondiale est disponible sur le site [www.ecpad.fr](http://www.ecpad.fr).

<sup>2</sup> Ce document est consultable sur demande auprès du bureau des fonds privés de l'ECPAD.



1912. Jacques Tournadour d'Albay (au centre), infirmier au 5<sup>e</sup> régiment de dragons.  
Photographe inconnu

En 1912, Jacques Tournadour d'Albay est convoqué au 5<sup>e</sup> régiment de dragons de Compiègne pour une période de service militaire avant d'être, le 2 août 1914, mobilisé comme infirmier à la 22<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires à Versailles. Le 21 août, il se porte volontaire pour rester avec une ambulance abandonnée avec ses blessés. Fait prisonnier, il est affecté au Feld Lazarett de Weingarten. Rapatrié comme sanitaire le 17 octobre, il est renvoyé au front le 22 octobre sur sa demande pour être affecté à l'ambulance 6/21. Le 19 novembre, première d'une série de quatre blessures, il est touché par un éclat d'obus à Ypres. Il est nommé caporal le 20 janvier 1915 puis médecin auxiliaire<sup>3</sup> le 20 mai 1915, affecté à la compagnie d'active 21/1 du 11<sup>e</sup> régiment du génie. Il participe alors à toutes les attaques de Lorette avec le 21<sup>e</sup> corps d'armée. Il est blessé une deuxième fois le 15 mars 1916, asphyxié par gaz à Souville dans le secteur de Verdun. Rétabli, il participe aux attaques au sud de la Somme entre mai et décembre 1916.

En août 1917, Jacques Tournadour d'Albay se porte volontaire pour une mission médicale en Roumanie destinée à lutter contre le typhus exanthématique. Cependant, dans un premier temps, la mission consiste à convoier des caisses de matériel sanitaire depuis la France jusqu'en Russie via l'Angleterre et l'Europe du Nord. En un voyage épique, le médecin négocie avec ruse auprès des douanes autorisations et laissez-passer pour le passage non seulement de son propre matériel mais également de celui des missions des années passées. Il intrigue ainsi à Stockholm pour faire sortir de Suède, à la fin de l'année 1917, des automobiles sanitaires et chirurgicales, offertes par la Croix-Rouge française à son homologue roumaine, abandonnées un an auparavant par la mission du docteur Ponroy. En Russie, sa mission consiste à convoier, par voie ferrée, 22 colis destinés à des autorités roumaines, dans un premier temps de Petrograd à Kiev. Un train militaire permet ensuite à Jacques Tournadour d'Albay, accompagné d'officiers de l'état-major roumain, de gagner la Bessarabie. Là, en gare de Kichinev, suite à une fusillade opposant soldats roumains et russes (bolchéviques), événement au cours duquel Jacques Tournadour d'Albay soigne quelques blessés roumains, il est fait prisonnier par les Russes mais, trompant la vigilance défaillante d'une sentinelle, reprend contact avec le consulat français. Dans ce contexte mouvementé, Jacques Tournadour d'Albay parvient enfin à Dorohoi, située au nord-est de la Roumanie actuelle, où il prend son service à l'hôpital spécialisé dans le traitement du typhus avant d'être relevé à la fin du mois de mai 1918. Gagnant par voie ferrée Mourmansk, au bord de la mer de Barents, il revient en France à bord d'un ancien navire allemand, le *Hundsund*.

Le 29 juin 1918, il reçoit son affectation au 29<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) avant d'être détaché, le 27 août, au 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie comme médecin chef d'un bataillon. Il rejoint le 29<sup>e</sup> BTS le 14 septembre. Le 10 novembre 1918, il est nommé médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe à titre temporaire.

<sup>3</sup> Equivalant à celui d'adjudant, le grade de médecin auxiliaire est attribué de 1883 à 1957 aux médecins et pharmaciens de réserve du service de santé militaire, qui ne répondaient pas aux conditions (diplômes, en particulier) exigées pour être nommés officiers.

Démobilisé le 1<sup>er</sup> mars 1920, il sera élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur par décision ministérielle du 4 décembre de la même année.

Il occupe ensuite les fonctions de directeur technique des Etablissements Maurice Houdaille, spécialisés dans les amortisseurs autos, d'administrateur des forges d'Argenteuil puis des Etablissements Rollet et Cie (Paris) avant de devenir administrateur délégué de la Société des clôtures africaines (Casablanca). Il est par ailleurs membre de la Société des Ingénieurs de l'automobile.

Titulaire de plusieurs citations, notamment à l'ordre du 21<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais pour deux blessures (3 août 1918) et du 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie (6 septembre 1918), Jacques Tournadour d'Albay décède à Hauteville-lès-Dijon, commune dont il est alors le maire, le 27 décembre 1963.

## La pratique photographique d'un médecin auxiliaire

A l'instar de nombre de soldats de la Grande Guerre, Jacques Tournadour d'Albay a recours, dans sa pratique de la photographie, à un appareil Vest Pocket, développant lui-même ses clichés sur le théâtre des combats. Tandis que les opérateurs de prises de vues de la section photographique de l'armée<sup>4</sup> étaient équipés d'appareils à chambre, Jacques Tournadour d'Albay dispose lui d'un Vest Pocket, modèle indéniablement associé à la tragédie de la Grande Guerre. Quelques années avant le conflit, en 1912, Kodak lance cet appareil qui sera décliné en différentes versions jusqu'en 1935. Sa petite taille et le fait qu'il utilise des films en bobine et non des plaques de verre, assurent son succès auprès des soldats. Grâce à l'influence des journaux de l'époque, tel l'hebdomadaire *Le Miroir* qui organise des concours auprès des combattants afin d'obtenir les images les plus attrayantes, la photographie de guerre prend son essor. Si la section photographique de l'armée s'avère la source officielle de documents photographiques, la censure exercée par l'armée ne satisfait pas les journaux avides de sensations fortes. La grande diffusion du Vest Pocket auprès des Poilus génère ainsi une production parallèle, théoriquement interdite, d'images de guerre<sup>5</sup>. Les clichés de Jacques Tournadour d'Albay en sont un bel exemple<sup>6</sup>.

Dans son journal, Jacques Tournadour d'Albay revient régulièrement sur sa pratique de la photographie. Après une première occurrence le 3 décembre 1914 (*Je vais en vélo (remis en état à Poperinghe) aux ordres au château de Potyze où est le poste de commandement de la division. (...) En passant, je prends quelques photos de la halle d'Ypres maintenant brûlée*), ces allusions attestent des différents lieux (Ablain Saint-Nazaire dans le Pas-de-Calais, Estrées et Deniécourt dans la Somme, etc.) et événements (curiosité suscitée par un Fokker abattu lors d'un combat aérien à Cormelois en avril 1916) que le médecin auxiliaire tient à impressionner sur sa pellicule. Elogieux vis-à-vis de son activité (*Une des photos d'Ablain est excellente : je l'agrandis. 5 septembre 1915*), le photographe prend des clichés au cœur même des combats, même si le résultat n'est pas toujours à la hauteur de ses espérances. Ainsi, à proximité de Béthune, il écrit le 3 février 1915 : *Les marmites arrivent régulièrement sur la mine, maintenant, à 150 m devant moi. Passer sur la route est loin d'être sûr. Les éclats la balayaient dans toute la largeur devant la mine. Je prends une photo des ouvriers fuyants. Malheureusement, je vois la mine à contre jour.*

---

<sup>4</sup> Créée en 1915, la section photographique de l'armée fusionne en 1917 avec la section cinématographique de l'armée et donne naissance à la SPCA (Section photographique et cinématographique de l'armée) qui sera dissoute en 1919.

<sup>5</sup> Fait troublant, en contradiction avec les consignes officielles, certaines boîtes de plaques de verre de la marque Varieta, issues des archives photographiques du capitaine Emile Coquibus (1874-1915) données à l'ECPAD en 2011, sont maintenues fermées par une étiquette invitant les photographes, professionnels et amateurs, à envoyer une épreuve de tous leurs clichés de guerre à la Section photographique de l'armée. « *Contribuer à la documentation historique de la guerre est un devoir national* » est-il également précisé.

<sup>6</sup> Conservé à l'ECPAD sous la référence D86, le fonds Robertet est, sur le même principe, constitué de photographies et d'un récit du photographe. Paul Robertet (1892-1962), officier d'artillerie, a ainsi conçu quatre albums de photographies après avoir tenu un carnet manuscrit, jour après jour entre le 5 octobre 1915 et le 14 mai 1918, qui apporte de précieuses informations sur le contexte historique de prise de vue.

Le journal de Jacques Tournadour d'Albay permet également de cerner ses centres d'intérêt : les ravages et destructions engendrés par les bombardements ; le surgissement d'un fait inattendu qui dépare dans un environnement marqué par d'incessants marmitages, comme, pour ne citer qu'un seul exemple, une nuée de ballons captifs autour de Boyeffles (Pas-de-Calais) en mai 1915. Très vite, les talents de photographe du médecin s'avèrent reconnus par ses pairs dont il tire des portraits, individuels ou en groupe. Ainsi, le 16 août 1915, il immortalise plusieurs officiers, lieutenants et capitaines, avant un dîner. Il répond également à des commandes de la part de certains d'entre eux, notamment quand il délivre lui-même à un lieutenant des clichés de son cheval.



Référence : D171-1-370

*Ville-sur-Saulx. M.A. P. Morestin. 4-16.*<sup>7</sup>

Homologue de Jacques Tournadour d'Albay, le médecin auxiliaire Paul Morestin est ici impressionné sur sa monture en avril 1916 à Ville-Sur-Saulx (Meuse).

Passé-temps régulier dont il ne peut plus se passer (« *La photographie continue à être ma grande distraction* » se réjouit-il le 1<sup>er</sup> septembre 1915), la photographie agit également comme un remède contre les baisses de moral, le spleen. Jacques Tournadour d'Albay ne dissimule ainsi en rien ses états d'âme, comme lors de cette dernière nuit de l'année 1914 : « *0 h 45, je viens de rentrer. Pas d'ordres nouveaux. Nous attendons toujours. J'en profite pour écrire mes notes. Le cafard tient bon. (...) Fasse que 1915 amène le succès pour la France.* ». Ou bien encore, de retour de permission le 23 septembre 1915, avec ces mots : « *Je rentre avec le cafard. Menaces d'une offensive générale, pour quand ? Le cafard passe peu à peu.* ». Devant la monotonie de la vie de soldat, la photographie s'avère une occupation précieuse : « *Heureusement que j'ai la photographie pour me distraire un peu et toutes les petites bricoles que je fais faire, à surveiller, sans cela le cafard aurait trop de prise* » écrit-il le 21 mai 1916. Et quand, huit jours plus tard, pour des raisons matérielles, son loisir ne peut être accompli, le vague à l'âme reste tenace : « *Journée de spleen. Je ne puis même pas faire de photos. Je n'ai plus de papier.* ».

Jacques Tournadour d'Albay n'attend pas ses périodes de permission pour développer ses négatifs. Il se démène dans un premier temps pour trouver à proximité de son cantonnement le matériel dont il a besoin. Ainsi, le 2 août 1915, il se rend seul à Bruay-en-Artois pour se réapprovisionner en cigares et en produits photographiques. Mettant à profit ses talents de bricoleur, il perfectionne sur place un agrandisseur, procède lui-même à ses tirages, assisté par un camarade officier, et répare les appareils de ses camarades. Si, la plupart du temps, il profite des moments d'accalmie pour s'adonner à sa passion, il arrive cependant que les attaques ennemies le surprennent dans ses activités, comme le 20 novembre 1915. Surpris par un bombardement alors qu'il lavait ses pellicules, il se protège dans une maison mais perd ses précieux rouleaux.

<sup>7</sup> Tout au long de ce dossier, les légendes originelles rédigées par le photographe sont mentionnées en italiques.



Référence : D171-1-577

*Voyage de Saint-Hilaire-au-Temple (Marne) à Mourmelon-le-Petit (Marne). Le train marche, à la portière le sergent Billet.*

Le cliché ci-dessus témoigne à la fois de la dextérité dont fait montre Jacques Tournadour d'Albay, qui prend cette photographie dans une position périlleuse, mais également de la facilité d'emploi du Vest Pocket. Dans le même registre, monté sur un cheval au trot, notre photographe émérite va jusqu'à prendre *dans le mouvement* un cliché de deux camarades officiers qui, bien que flou, est tiré et inséré au dos d'une carte de correspondance.



Référence : D171-1-255

*Capitaine Vergnaud, lieutenant Gautier au trot sur la route de Forestière. 8-9-1915.*

## Historique de la conservation du fonds

Après la Grande Guerre, Jacques Tournadour d'Albay procède à la mise en ordre de ses photographies. Numérotés de 1 à 597, les négatifs bénéficient d'un conditionnement en pochettes cristal tandis que les tirages sont disposés de manière insolite sur des albums de fortune, plus précisément des cartes de correspondance militaire et des carnets. 126 cartes, méticuleusement numérotées de 1 à 126, nous sont ainsi parvenues, sur lesquelles sont insérées les photos 101 à 478. Pendant le conflit, les autorités militaires avaient mis à disposition du soldat un grand nombre de cartes, tant pour sa correspondance avec l'intérieur qu'avec l'arrière. A partir de la photographie n°479, Jacques Tournadour d'Albay choisit de disposer ses tirages, quatre sur chaque page, dans deux carnets manuscrits (18 x 12 cm). En marge des photographies dûment légendées, il convient de relever la présence de 230 négatifs en pochettes, non numérotés. Certains complètent des reportages légendés en albums (un Fokker abattu en avril 1916, un concours de cuisiniers en septembre de la même année) tandis que la plupart des autres (portraits de famille, portraits d'officiers, paysages dévastés, etc.) restent encore à identifier.



*Etat du fonds photographique Jacques Tournadour d'Albay avant traitement archivistique*

On distingue à droite un emballage de papier photographique Velox, qui pouvait être développé sous lumière artificielle. Jacques Tournadour d'Albay l'expérimente à compter du 18 avril 1916.

Classées par ordre chronologique, les photographies se voient accompagnées d'une légende méticuleuse. Date, lieu de la prise de vues et identité des soldats portraiturés permettent ainsi de suivre jour après jour l'activité photographique d'un médecin au cœur de la première guerre mondiale entre février et novembre 1916.





Référence : ALBUM D171-37

*Trois vues prises à Tabure en mai 1916 insérées sur une carte de correspondance des armées.*

Cette carte, portant le numéro 109 en haut à gauche, est un bon exemple de la précision documentaire apportée par Jacques Tournadour dans la restitution de ses légendes. Chacun des tirages, ici numérotés de 425 à 427, est accompagné d'informations sur sa localisation, la date de la prise de vues, l'identification des soldats représentés, etc.

## Portfolio

La mise en parallèle des photographies de Jacques Tournadour d'Albay avec son récit tenu au jour le jour<sup>8</sup> permet de constater un contraste saisissant entre la relation sans fard des événements et la quiétude toute apparente des images. En effet, si le médecin affecté à une compagnie du génie ne cache rien des atrocités de la guerre dans son journal, ses photographies s'avèrent a contrario neutres voire étrangement ludiques. Difficile aussi d'y déceler les états d'âme qu'il couche régulièrement sur le papier. « *Je rentre avec le cafard. Menaces d'une offensive générale, pour quand ? Le cafard passe peu à peu* » se lamente-t-il après une permission le 23 septembre 1915. En un style télégraphique, en phrases courtes et sèches, Jacques Tournadour d'Albay dresse un tableau sans fioritures des événements. « *Un brancardier du 31<sup>e</sup> BCP [Bataillon de chasseurs à pied] a été coupé en deux par un obus à Aix [Pas-de-Calais]. Deux chevaux de tués. Une femme et sa fille sont blessées. Cela tombe toujours un peu.* » écrit-il, pour ne citer qu'un exemple, le 15 mai 1915.

Choix arbitraire, tant d'autres auraient pu être opérés, la présente sélection de photographies de Jacques Tournadour d'Albay est répartie en quatre thématiques : la vie quotidienne sur le front, la couverture photographique d'événements particuliers, les modes d'emploi en images de ses inventions, la photogénie des ruines. Outre sa référence, chaque photographie est accompagnée de sa légende originelle en caractères italiques ainsi que, le cas échéant, de renseignements complémentaires sur l'historique du sujet représenté et de considérations extraites du journal de Jacques Tournadour d'Albay.

### 1. La vie au front : portraits de camarades

Comme tout photographe amateur, Jacques Tournadour d'Albay s'attache tout naturellement à portraiturer ses proches : ses camarades du 11<sup>e</sup> régiment du génie, les officiers qu'il côtoie dès sa promotion au grade de médecin auxiliaire, mais également des civils rencontrés au gré de ses déplacements sur le front. Photographiés seuls ou en groupe, cadrés en pied voire en plan rapproché, soldats et officiers fixent l'objectif bienveillant d'un photographe qui agit au vu de tous, sans tenir compte de l'interdiction de photographier sur la zone des combats. Son journal nous apprend à ce propos que ses clichés, développés sur place, sont tirés et destinés à sa propre hiérarchie militaire. « *Je continue mes tirages de photos pour le commandant et le s/l [sous-lieutenant] Boyer* » relate-t-il le 15 mai 1916. Un mois plus tard, il écrit : « *Je passe mon temps à faire des agrandissements pour Charlot, lesquels je lui avais promis avant de partir en permission* ». Son journal n'évoque pas une éventuelle commercialisation de ces activités mais l'hypothèse n'est pas à exclure étant donné le sens des affaires dont fait montre le photographe en d'autres circonstances. Associé à Matray, fidèle ami depuis la mobilisation d'août 1914, il tire ainsi, en mars 1915, un « *petit bénéfice* » de la fabrication de porte-plumes avec des balles allemandes.

---

<sup>8</sup> On signalera néanmoins quelques lacunes correspondant à des permissions pendant lesquelles le médecin délaisse son journal. Ainsi, ce dernier s'interrompt le 11 mars 1917 pour reprendre le 28 du même mois par ces trois phrases : « *Je n'ai pas tenu, de nouveau, mon carnet de route. Je m'ennuie terriblement depuis mon retour de permission. Je suis d'une humeur excrable* ».



Référence : D171-1-353

*Souville. La tourelle de 155. Teilleux. 3-16.*

Photographiée ici en mars 1916, une tourelle système Bussière à éclipse pour deux canons de 155 mm est construite en 1890-1891 à 150 mètres à l'ouest du fort de Souville, situé à Fleury-devant-Douaumont (Meuse). Teilleux, probablement au centre de l'image, est l'infirmier de Jacques Tournadour d'Albay.



Référence : D171-1-393

*Bivouac 4. Le bureau.*

Par sa composition et son recours au clair-obscur, cette scène d'intérieur témoigne de la maîtrise technique acquise par Jacques Tournadour d'Albay pendant le conflit. La photographie s'avère par ailleurs un remède efficace contre l'ennui : « *Les dimanches ici n'ont rien de différent des autres jours. Heureusement que j'ai la photographie pour me distraire un peu et toutes les petites bricoles que je fais faire, à surveiller, sans cela le cafard aurait trop de prise.* » consigne-t-il dans son journal le 21 mai 1916.



Référence : D171-1-390

*La tribu des crânes.*

Prise en avril 1916 dans un bivouac du 11<sup>e</sup> régiment du génie à Sept-Saulx (Marne), cette photographie témoigne de l'importance accordée à l'hygiène, préoccupation majeure du commandement. Une note de service du général Brissaud-Desmaillet, signée le 24 mai 1917, sera explicite sur le sujet, comme l'indique cet extrait : « *Il fait chaud. On se bat. Donc : cheveux ras pour tout le monde, pour toutes les armes et tous les services. (...) Les officiers feront comprendre à leurs hommes que cette mesure n'est nullement une brimade. Dans la saison actuelle, une tête non tondue est forcément sale et envahie de poux dans les tranchées. Toute blessure au crâne devient alors très grave* ».



Référence : D171-1-367

*Montplonne. 3-16. Adjudants Valenson et Caillet.*

Du 21 mars au 7 avril 1916, la compagnie 21/1 du 11<sup>e</sup> génie stationne à Montplonne (Meuse), dans l'attente d'un ordre d'embarquement. Logé chez une veuve sexagénaire, qu'il ne tarde pas à soigner, Jacques Tournadour d'Albay profite de cette période pour prendre des clichés de l'habitat meusien (« *Les maisons ont toujours la forme caractéristique de la Meuse avec les toits très plats recouverts en tuiles demi-cylindriques* », écrit-il le 22 mars) ou bien encore de ces deux sous-officiers, avec lesquels il passe la nuit dans un « *grenier sur du foin* » le soir de leur arrivée à Montplonne.

## 2. Un reporter amateur, ou comment saisir un événement

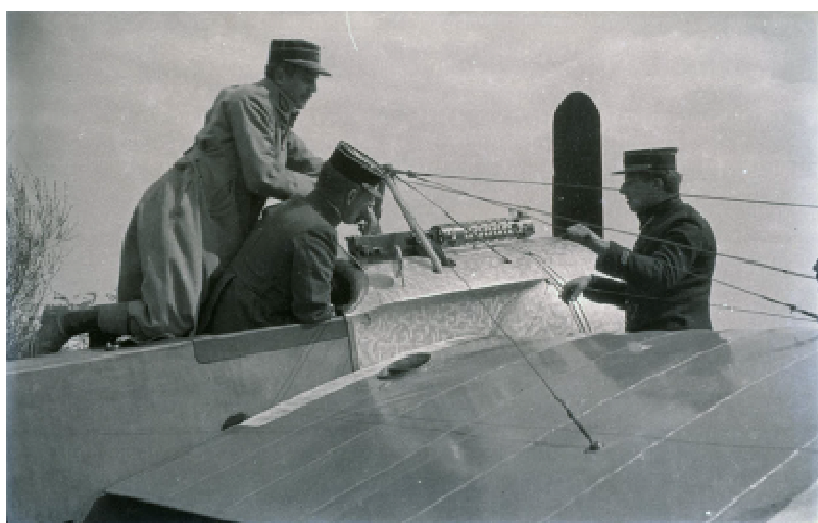
Hormis les portraits de ses congénères, Jacques Tournadour d'Albay se plaît, à l'instar d'un reporter professionnel, à saisir sur le vif un événement sans lien direct avec ses missions au sein du 11<sup>e</sup> régiment du génie. Que cela soit les conséquences d'un combat aérien en avril 1916, la démonstration d'un fusil-mitrailleur en présence d'autorités 4 mois plus tard ou bien encore un concours de cuisiniers dans la Somme en septembre de la même année, ces faits font ainsi l'objet de véritables reportages photographiques.



Référence : D171-1-346

*Officiers aviateurs l'examinant.*

Le 10 avril 1916, alors qu'il participe à la mise en place d'un pont de bateaux sur le canal de la Marne à l'Aisne, Jacques Tournadour d'Albay est le témoin d'un combat aérien, opposant un biplan français à un Fokker allemand, à l'issue duquel il prend plusieurs clichés du chasseur allemand. « *Nous allons au travail. Pendant le repas (sur la berge) passe au-dessus de nous un avion boche poursuivi par un biplan français. Ils vont vers l'est de nos lignes. Quelques minutes après le boche revient, marmite et atterrit près de Cormelois. Le français descend rapidement et capote. L'aviateur s'est blessé au genou. Le pilote du Fokker et l'appareil sont indemnes. C'est un Fokker III n°196/16, hélice type Gnome 2,46 m, pas de 0,25. Je prends quelques clichés.* » narre-t-il ainsi l'événement le 10 avril 1916.



Référence : D171-1-349

*Officiers aviateurs déchargeant la mitrailleuse.*

Un exercice de tir à la mitrailleuse, destiné à des officiers et organisé le 30 août 1916 à Quiry-le-Sec (Somme), fait l'objet de sept clichés consécutifs. D'abord éloigné de l'événement, cadré en plan large, le photographe s'enhardit, se rapproche et immortalise les autorités militaires et civiles présentes.



Référence : D171-1-471

*Quiry-le-Sec. 30 août 1916. Exercice de tir à la mitrailleuse pour les officiers du DD 13.*

Revêtant une importance primordiale dans la vie du Poilu, la cuisine, désignée plus familièrement sous le terme de popote, est évoquée à de multiples reprises tout au long du récit. Ainsi, le 7 décembre 1915, Jacques Tournadour d'Albay partage des huîtres avec ses homologues officiers. L'aménagement des cuisines à chaque changement de bivouac demeure par ailleurs une préoccupation constante. « *Cantonnement assez moche. Seule la popote est bien.* » constate-t-il le 24 novembre 1915 à son arrivée à Beugin (Pas-de-Calais). Plus tard, le 8 avril 1916, l'arrivée à Mourmelon (Marne) consiste coup sur coup à aménager une cuisine de fortune (« *Nous commençons à nous installer. On fait des bancs et une table pour la popote. Nous avons de la paille pour les paillasses* ») et à rechercher de la nourriture (« *Nous faisons un tour dans Mourmelon, tout en longueur avec 2 rues perpendiculaires. Quelques maisons marmitées mais peu. L'approvisionnement en comestibles semble facile mais pas de grands magasins* »).

Si quelques photographies portent sur ces travaux, comme la construction d'une salle à manger à Fay en septembre 1916 (réf D171-1-496), un événement retient plus particulièrement notre attention. Le 1<sup>er</sup> septembre 1916 au lieu-dit de la ferme de Visiqueux à Quiry-le-Sec (Somme), un concours de cuisiniers, organisé en plein air sur une pente herbeuse, est ainsi représenté sur neuf photographies, vues d'ensembles de la manifestation ou bien plans plus rapprochés sur un groupe de compétiteurs.



Référence : D171-1-546

*Quiry-le-Sec. 1-9-16. Un concurrent.*



Référence : D171-1-544  
*Quiry-le-Sec. 1-9-16.*

### 3. Un inventeur dans la guerre : modes d'emploi en images

Affecté dans une unité du génie, arme dédiée à la construction des infrastructures nécessaires aux armées au combat, Jacques Tournadour d'Albay met à profit la photographie pour restituer en images successives la mise en place d'un pont de bateaux, celle d'un ingénieux transporteur permettant d'évacuer la terre d'une sape ou bien, de manière plus amusante et triviale, la confection de cabinets d'aisance.



Référence : D171-1-337  
*On amène la portière sur le pont. 4-16.*

En avril 1916, un pont de bateaux est dressé sur le canal de la Marne à l'Aisne par les sapeurs du 11<sup>e</sup> régiment du génie. Si le photographe ne s'attarde guère sur cette activité dans son journal (« *Nous partons immédiatement au terrain de l'autre côté de Sept Saux sur le canal de la Marne à l'Aisne. Pont de bateaux avec une partie de deux bateaux pour laisser le passage un peu à l'ouest sur la Vesle* » écrit-il simplement le 9 avril), il reconstitue sur ces cartes de correspondance, en 10 tirages légendés, toute la chronologie de l'établissement d'un tel ouvrage, depuis la pose de la première portière jusqu'au franchissement du cours d'eau par un attelage. On relève le souci apporté au cadrage par le photographe qui tient à impressionner les reflets des arbres sur l'eau.



Référence : D171-1-340

*La voiture de la popote.*

Tout au long du conflit, Jacques Tournadour d'Albay déploie ses talents de bricoleur et d'inventeur. Ainsi, dès le 8 août 1914, il met à disposition ses propres outils (clef anglaise, pince universelle et perceuse) pour dresser des tentes Tortoise. A partir de février 1915, comme nombre de ses camarades, il s'adonne à la fabrication de porte-plumes à partir de munitions allemandes, caractéristique de l'artisanat de tranchée, activité dont il dégage d'ailleurs quelques avantages financiers. Sur ordre de sa hiérarchie, avec la construction d'un anémomètre pour l'emploi des obus en mars 1916, ou tout simplement pour occuper ses périodes d'inactivité, avec la réalisation d'une pèrissoire<sup>9</sup> en avril de la même année, le médecin auxiliaire fait montre d'une imagination débordante, allant même jusqu'à adresser, en mai 1915 au général Hirschauer, un projet d'observation par dirigeable.

Mais parmi toutes ces inventions, l'une d'entre elles lui tient plus particulièrement à cœur. Contrairement aux autres, il lui consacre une série de 10 clichés ainsi que des passages nourris dans son journal. Du 2 au 19 juillet 1916, alors qu'il entreprend avec le sous-lieutenant Velter la construction d'un abri de bombardement, il conçoit un système d'évacuation des gravats d'une sape, qui permet de se prémunir des bombardements ennemis. A la date du 3 juillet, il décrit son projet de la sorte : « *Les travaux de l'abri se poursuivent assez sérieusement, gênés par les critiques observateurs. Néanmoins, nous avons 14 châssis coffrants déposés dans la descente à 45° et j'installe un élévateur pour retirer la terre du fond et la jeter sur l'abri. C'est un wagonnet doubles roues faites avec des grenades vidées et qui roule sur une voie en bois. Un pont basculant permet de faire passer le wagonnet du passage inférieur au supérieur. La manœuvre d'un seul treuil permet de monter le wagonnet du fond jusqu'au sommet du tas de déblais. Par suite du manque de corde, je suis obligé de faire une corde continue avec des bouts de 0,90 m épissés les uns aux autres.* »

Tel un *flip book*, ce livret de dessins ou de photogrammes qui, feuilleté rapidement, permet de reconstituer la synthèse du mouvement, la sélection de 6 photographies suivantes permet ainsi de restituer la trajectoire d'un wagonnet, depuis sa sortie de la galerie jusqu'au déversement de son contenu de gravats.

---

<sup>9</sup> Embarcation longue et étroite qui se manœuvre à la pagaie ou à l'aviron.





Référence : D171-1-561  
*Le wagonnet franchit la courbe.*



Référence : D171-1-563  
*Le wagonnet soulève l'aiguillage modèle.*



Référence : D171-1-564

*Cote 200, Juillet 1916. Le wagonnet a franchi l'aiguillage qui est retombé sur place.*



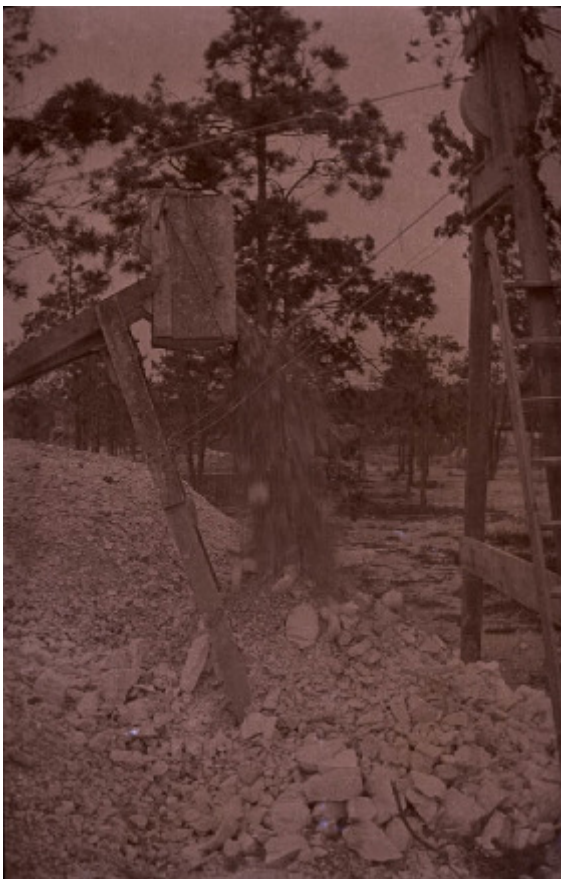
Référence : D171-1-567

*Le wagonnet monte le long de la voie supérieure.*



Référence : D171-1-568

*Le wagonnet est au bout de la rampe.*



Référence : D171-1-570

*Le wagonnet bascule.*

Après une série de perfectionnements, le système peut être enfin présenté à la hiérarchie de l'unité. Parallèlement, Jacques Tournadour d'Albay tire les photographies de son appareil sous toutes ses formes. Particulièrement fier de son élévateur, il commente un système concurrent le 4 avril 1917 : « Je vais avec le lieutenant Berrier visiter notre ancien chantier du Hasenberg où il travaille avec la moitié de la compagnie M.D, c'est-à-dire MASE DESSELIER, munis de tapis roulants pour l'évacuation des terres. Les appareils ne sont pas au point, à mon sens. »

Outre ses activités de médecin à la compagnie 21/1 du 11<sup>e</sup> régiment du génie, Jacques Tournadour d'Albay participe avec les sapeurs à l'aménagement de cantonnements, mettant à profit son ingéniosité pour améliorer le confort des troupes. Le 30 novembre 1915, alors qu'il stationne à la Forestière, sur le plateau de Lorette, il ordonne ainsi, après avoir obtenu l'accord de son commandant, l'extension d'une cuisine vers son poste de secours, agrandissement qui permettra aux soldats de se protéger d'un temps pluvieux et venteux. Les travaux entrepris peuvent par ailleurs s'avérer plus modestes, telle la conception d'une caisse de pansements (15 mai 1916). Mesure d'hygiène importante, Jacques Tournadour d'Albay fait construire, le 18 mai 1916, une paire de WC doubles transportables qui seront installés dix jours plus tard dans les bivouacs dits de la Pyramide (Marne).



Référence : D171-1-430  
*Camp A. Mai 1916. Construction d'un WC.*



Référence : D171-1-451  
*Juin 1916. Le transport des WC.*

#### 4. La sidération des ruines

Tous les photographes, professionnels de la section photographique de l'armée, ou simples amateurs ont été frappés par l'anéantissement des monuments historiques, des édifices religieux, voire des ouvrages fortifiés réputés indestructibles. Jacques Tournadour d'Albay en témoigne dans son journal, ainsi à Vermelles (Pas-de-Calais) le 5 février 1915 : « *Désert de l'église : des ruines nous rapportons quelques fragments d'obus et un morceau de la table de communion en marbre blanc* ». Ses photographies d'amoncellements de bois et de gravats, de troncs solitaires égarés dans des paysages dévastés attestent de la sidération provoquée par des destructions incessantes.



Référence : D171-1-479

*Deniécourt. Le château. 10-1916.*

Jacques Tournadour d'Albay photographie à deux reprises Deniécourt (aujourd'hui Estrées-Deniécourt), détruit en grande partie par les bombardements au cours de la bataille de la Somme. Le 11 octobre 1916, il profite de bonnes conditions météorologiques pour prendre quelques clichés avant de revenir 4 jours plus tard sur les lieux, son rouleau de pellicule ayant disparu entretemps. Sur cinq clichés, le spectateur peine à reconnaître les différents éléments de l'édifice (porte du château, grille du parc, communs).



Référence : D171-1-487

*Estrées. 9-1916. L'église.*

Accompagné d'un lieutenant, qu'il photographie par ailleurs sur un canon allemand de 77 mm, Jacques Tournadour d'Albay profite, en septembre 1916, d'une mission de reconnaissance et d'une accalmie des bombardements ennemis pour photographier Estrées (Somme), en particulier son moulin dont seul deux plans subsistent après les bombardements.



Référence : D171-1-513

*Estrées. 8-1916. Le moulin.*

Seul, à Ablain-Saint-Nazaire en juillet 1915, ou en compagnie de ses camarades, dans son poste de secours installé dans le ravin d'Herleville, Jacques Tournadour d'Albay est souvent présent dans le champ des photographies, comme ici - à droite - devant les ruines du moulin d'Estrées.



Référence : D171-1-585

*Foucaucourt. L'église.*

Le 23 novembre 1916, le photographe se félicite d'avoir pris de « *bons clichés* » de Foucaucourt (auj. Foucaucourt-en-Santerre, Somme) par un temps superbe.

## Conclusion

Hormis ce portfolio qui, comme son titre l'indique, n'en présente qu'un aspect fugitif, les photographies de Jacques Tournadour d'Albay, mises en regard de son journal quotidien, pourront susciter des études plus approfondies, ne serait-ce que celle de la pratique photographique amateur des Poilus par rapport aux images de la section photographique de l'armée. Le texte s'inscrit également dans le vaste corpus des témoignages de tranchées tels ceux de l'écrivain Louis Pergaud, l'auteur de *La Guerre des boutons* (1912), mort dans la nuit du 7 au 8 avril 1915 lors de l'attaque de la cote 233 de Marchéville (Meuse), ou bien encore du tonnelier Louis Barthas, auteur de carnets de guerre publiés en 1978. *Boches, marmites, popote, cafard*, tout un vocabulaire, un argot des tranchées, que le médecin Tournadour d'Albay emploie dans un style lapidaire restituant ainsi toute l'horreur d'un conflit, que ses photographies a contrario ne peuvent représenter. Le 22 juillet 1915, il écrit ainsi ceci : « *Cette nuit, on a ramené un pauvre sapeur qui a reçu hier matin à 5 h un éclat dans la poitrine. On voit le jour à travers. Il est terriblement courageux* ».

## Crédits photographiques

Collection particulière (pages 4 et 8)

© ECPAD - Collection d'Albay de Loisy, pour les autres clichés

## Sources et orientation bibliographique

Etat-civil de Jacques Tournadour d'Albay

Récit dactylographié de Jacques Tournadour d'Albay (2 août 1914 – 7 décembre 1918)

Entretien avec Tanneguy Frain de la Gaulayrie (21 septembre 2010)

*14-18, les traces d'une guerre*, Le Monde hors-série, octobre-novembre 2008.

BARTHAS (Louis), *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier (1914-1918)*, Paris, La Découverte, 1978, rééd. 2003.

COCHET (François), PORTE (Rémy), *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, 2008.

HABIB (André), *L'attrait de la ruine*, Crisnée (Belgique), Yellow Now, 2011.

LABY (Lucien), *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées, 28 juillet 1914 - 14 juillet 1919*, Paris, Bayard, 2001.

LACAILLE (Frédéric), PETITTEAU (Anthony), *Photographies de Poilus. Soldats photographiés au cœur de la Grande Guerre*, Paris, Somogy, 2004.

PERGAUD (Louis), *Carnet de guerre*, Paris, Mercure de France, 2011.

VIGUIER (Prosper), *Un chirurgien de la Grande Guerre, Toulouse*, Privat, 2007.

Remerciements à Tanneguy Frain de la Gaulayrie, à Isabelle Bienvenu et à l'ensemble des ayants droit.

Olivier Racine  
Chargé d'études documentaires  
Mai 2012

## Annexe

Un relevé chronologique exhaustif des propos de Jacques Tournadour d'Albay portant sur ses activités photographiques est proposé en annexe de ce dossier. Le lecteur pourra ainsi constater l'évolution de la pratique photographique d'un médecin auxiliaire pendant la Grande Guerre.

3 décembre 1914

*Je vais en vélo (remis en état à Poperinghe) aux ordres au château de Potyze où est le poste de commandement de la division. M. Manoba y est aussi. En passant, je prends quelques photos de la halle d'Ypres maintenant brûlée.*

3 février 1915

*Les marmites arrivent régulièrement sur la mine, maintenant, à 150 m devant moi. Passer sur la route est loin d'être sûr. Les éclats la balayaient dans toute la largeur devant la mine. Je prends une photo des ouvriers fuyants. Malheureusement, je vois la mine à contre jour.*

17 avril 1915

*Bombardement de la fosse n°2 dite Dupont. A 3 h 10 commence le bombardement. Les boches envoient 16 marmites de 210 dont 2 incendiaires, la 4<sup>ème</sup> et la 16<sup>ème</sup>. Celle-ci met le feu au vieux moulinage qui brûle. Je prends des photos mais toutes manquées sauf une, l'avant dernière.*

30 avril 1915

*Temps toujours très beau. Je peux prendre quelques clichés du captif et d'un cerf volant qui ne sont pas trop mauvais.*

16 mai 1915

*Dans tous les coins on ne voit que des captifs, la saucisse de Béthune qui est vers Boyeffles, deux saucisses dont une photographiée sur le plateau de Gouy et une encore plus au sud.*

6 juillet 1915

*Je reviens par Bruay où je fais un tour par A6 et par Mainil où je prends quelques photos. Le pays est véritablement bien détruit. Les maisons sont, par place, complètement rasées.*

7 juillet 1915

*Ce matin après une nuit fort calme, nous allons avec Renard, Cely et Gautier, faire un tour à Ablain. Nous prenons quelques photos sans trop nous faire repérer.*

18 juillet 1915

*Ce matin, à 2 h, réveil et avec le lieutenant Gautier je vais visiter Oblain en détail et prendre des photos intéressantes.*

19 juillet 1915

*Ce matin, avec le lieutenant Cely, nous sommes allés à l'emplacement de la chapelle. Nous l'avons enfin situé en emplacement et en orientation. Cela a été assez pénible. Quelques photos. Nos 75 tapent sur un Taube. Les éclats reviennent tomber à quelques mètres de nous. On serre les dents...*

20 juillet 1915

*Mes photos de la chapelle et d'Ablain sont épatantes. Tant mieux.*

26 juillet 1915

*J'ai tiré des photos toute la journée.*

27 juillet 1915

*Bombardement de la fosse 10 ce matin. Je veux photographier mais les boches s'arrêtent juste à ce moment.*



1<sup>er</sup> août 1915

*Je tire des photos toute la journée.*

2 août 1915

*Je vais dès le matin faire un tour à Bruay au réapprovisionnement en cigares et produits photographiques.*

16 août 1915

*Le lieutenant apprend qu'il est chevalier de la Légion d'honneur et va se faire décorer par le capitaine Hue à Houdain (ce lieutenant étant le Lt Cely) Dîner avec le C. Reverdy. Je photographie tout le groupe avant le dîner.*

27 août 1915

*Je continue à me plonger dans mon appareil d'agrandissement qui ne marche pas tout à fait comme je voudrais. Enfin, peut être arriverai je quand même à un résultat.*

28 août 1915

*Hier soir, après avoir développé quelques rouleaux de pellicule de Chassagne (sans résultat) j'essaie mon appareil à agrandissement en remplaçant mes objectifs de lorgnette par celui du Kodak. Résultat merveilleux. Cela colle tout à fait maintenant. Tout le monde est stupéfait et dire que nous sommes à la guerre et que les rafales passent toujours par-dessus nos têtes car le canon ne s'arrête pas tous ces temps ci.*

1<sup>er</sup> septembre 1915

*Mauvais temps, gris. Inventaire. La photo continue à être ma grande distraction. L'appareil d'agrandissement continue à fort bien marcher.*

5 septembre 1915

*Une des photos d'Ablain est excellente : je l'agrandis.*

2 novembre 1915

*Vernot m'aide à tirer des photos et des agrandissements.*

3 novembre 1915

*J'ai fait de la photo toute la journée pour tirer celles de notre propriétaire de la popote, photos prises à 13 h, tirées sur papier, séchées et terminées à 18h.*

8 novembre 1915

*Il fait encore assez beau. Eté à Bouvigny avec le lieutenant Cely pour photographier la tombe du capitaine Girard de la 21/51 tué le 3 octobre. (...) Toutes mes photos prises du 3 et tirées avec les clichés mouillés sont fichues, n'ayant pu les faire sécher en temps.*

15 novembre 1915

*Je rapporte au commandant Hue les agrandissements de la photo de la tombe du capitaine Girard.*

16 novembre 1915

*Je vais à 21/4 porter au capitaine Reverdy une photo prise dans l'après-midi et au lieutenant Cely à 21/51 ses photos de cheval.*

20 novembre 1915

*Le soir à 9h, les Boches envoient du 105 à quelques dizaines de mètres, comme je lavais des pellicules dans le petit coin. Le second deux minutes plus tard arrive. J'ai juste le temps de me fourrer dans la maison. Il écorne celle d'à côté, nous enlève quelques toits et casse les carreaux (...). Des autres obus, une vingtaine tombent dans les champs, mais impossible de retrouver mon rouleau de pellicule.*

2 mars 1916

*Je répare l'appareil photographique de Chassagne qui a du jour.*

10 avril 1916

*(...) Le pilote du Fokker et l'appareil sont indemnes. C'est un Fokker III n°196/16, hélice type Gnome 2,46 m, pas de 0,25. Je prends quelques clichés.*

15 avril 1916

*La périssoire est finie. On va l'essayer l'après-midi. Elle manque un peu de stabilité d'où une chute dans la flotte, mais aussi, clichés épatants.*

18 avril 1916

*Nous nous installons et la photo reprend de plus belle. Nous essayons avec Vernot le papier Velox.*

15 mai 1916

*Je continue mes tirages de photos pour le commandant et le s/l Boyer.*

21 mai 1916

*Les dimanches ici n'ont rien de différent des autres jours. Heureusement que j'ai la photographie pour me distraire un peu et toutes les petites bricoles que je fais faire, à surveiller, sans cela le cafard aurait trop de prise.*

29 mai 1916

*Journée de spleen. Je ne puis même pas faire de photos. Je n'ai plus de papier.*

20 juin 1916

*Je passe mon temps à faire des agrandissements pour Charlot, lesquels je lui avais promis avant de partir en permission.*

19 juillet 1916

*J'ai tiré les photos de l'appareil [transporteur pour évacuer les gravats de galeries] sous toutes les formes.*

11 septembre 1916

*Nous allons en reconnaissance, le Lt Gautier et moi à Estrées et à l'... d'Estrées et prendre quelques clichés. Les boches ne nous marmitent pas trop. Je peux photographier le moulin assez tranquillement.*

11 octobre 1916

*Je profite d'un rayon de soleil pour prendre quelques clichés de Deniécourt.*

15 octobre 1916

*J'ai dû hier matin retourner à Deniécourt prendre quelques photos, le rouleau de l'autre jour ayant disparu.*

23 décembre 1916

*Avec Chapiro été à Soyecourt et pris bons clichés de Foucaucourt. Temps superbe. Boches peu calmes vers Deniécourt.*